

Le médecin, quel pantin!

Bien-être Récemment, notre auteure s'est rendue à l'opéra. Une scène l'a particulièrement marquée, tant elle lui a rappelé son quotidien à l'hôpital. Pourtant, même si sa vie ressemble parfois à une tragédie comique, elle trouve toujours un sens à son métier.

Vanessa Kraege

Chaque année, c'est pire. On a beau bloquer l'agenda, refuser des invitations et revoir ses priorités, difficile de ne pas être emporté par la course frénétique de décembre, comme si tout allait se résoudre avec les fêtes. Le comble, alors que le système de santé s'apprête à subir les pires journées de l'année: absence de certains médecins traitants, épidémies, accidents d'hiver, isolements sociaux et j'en passe.

Alors, pourquoi s'infliger ce tourbillon décembral? Quel sens y donner? Que reste-t-il de l'essence même des fêtes, soit la générosité et la gratitude? Au-delà de la période festive, la quête de sens me semble un défi quotidien. C'est très bien de limiter les horaires des jeunes médecins, mais ne devrait-on pas être plus attentif au contenu de ces heures plutôt qu'à leur nombre absolu, et cela à travers toute hiérarchie et tous métiers de la santé? Ce que l'on fait doit avoir du sens tant au niveau individuel que sociétal. Impossible de s'engager pleinement dans une activité sans en voir la finalité. Et sur le long terme, le manque de sens épuise, frustre et amène à quitter.

«Monsieur le médecin, vous pouvez disposer! Allez me faire un lit plein de duvets. Je viens, mais avant je bois encore un peu.»

Sans oublier toutes les tâches que l'on se rajoute, car personne ne juge que cela fait partie de «son» cahier des charges! Or, si celles-ci ne sont pas faites, le patient en pâtira: remplir les demandes de garantie de prise en charge; apporter un CD en radiologie afin que des imageries externes puissent être présentées le jour même au tumorboard, et non une semaine plus tard; trouver un physiothérapeute disponible pour un drainage lymphatique pendant les fêtes. Que l'on me comprenne bien, personne n'est «au-dessus» de l'accomplissement de certaines tâches. Cependant, prenons l'exemple du médecin, formé durant des années et à grands frais sociétaux: pendant qu'il s'occupe de tâches sans valeur médicale ajoutée, les actes médicaux – que seul lui peut faire – n'avancent pas, les prises en charge ralentissent, les patients en souffrent. Le médecin vit en décalage avec le métier qu'il

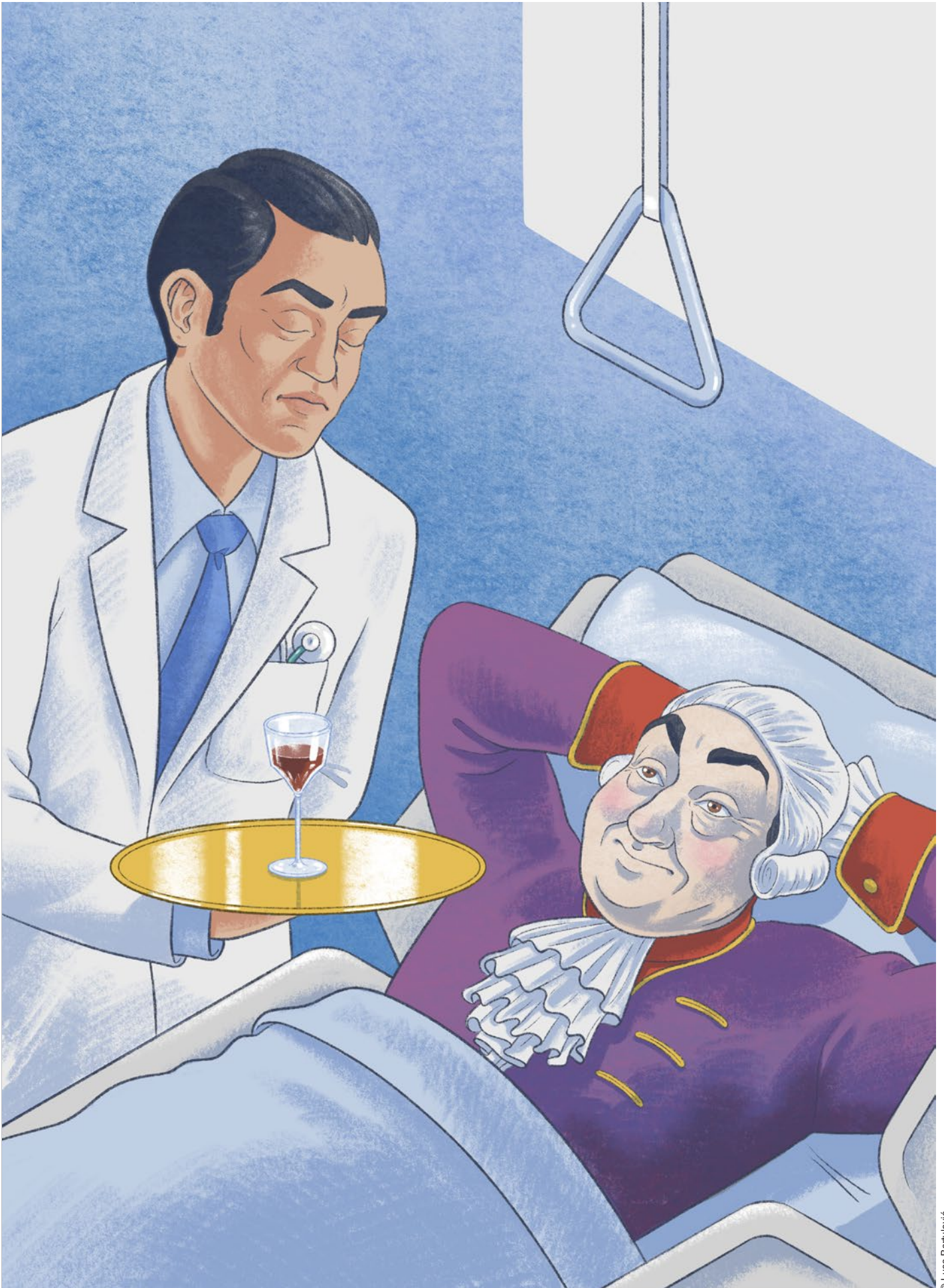
a choisi, peine à justifier les heures interminables dédiées au travail et à sa formation continue. Petit à petit, le sens de sa mission s'évapore et sa motivation chute. Finalement, toute la société est perdante. Ce problème ne date cependant pas d'hier. Récemment, j'ai assisté à l'opéra *Le chevalier à la rose* de Strauss. Au 2^e acte, le Baron Ochs proclame: «Monsieur le médecin, vous pouvez disposer! Allez me faire un lit plein de duvets. Je viens, mais avant je bois encore un peu.» Cela a fait rire le public, tant cela paraît décalé, mais les quelques professionnels de la santé autour de moi ont trouvé cela assez proche de la réalité.

Comment redonner du sens à notre profession? Je n'ai pas de remède miracle, mais il me semble vital de sensibiliser les politiques et la société à cette problématique. Notre volonté de respecter quotidiennement et de façon responsable le serment d'Hippocrate ne devrait pas être confondue avec une capacité infinie à tolérer tout type de comportement ou d'obstacle, que la société décide de mettre sur notre chemin. Au niveau individuel, il convient de parfois s'arrêter au milieu du tourbillon, pour faire le point sur ce qui, dans notre activité, est essentiel à notre mission et ce qui ne l'est pas. Ce n'est qu'en devenant plus conscients nous-mêmes de ce qui a plus ou moins de sens pour notre profession, que nous pourrions attirer l'attention de notre environnement sur ces problèmes, trouver des solutions communes, réduire notre frustration et ainsi garantir que notre voyage médical se poursuive dans les meilleures conditions pour arriver à bon port.



Dre méd. Vanessa Kraege

MD, MBA; médecin interniste, vice-directrice médicale du CHUV et de l'École de formation postgraduée médicale de l'UNIL-FBM.



© Luca Bartulović